

Colette, Sido, 1930. Les Vrilles de la vigne, 1908. / Parcours : La célébration du monde.

Séance n°1 : Sidonie Gabrielle Colette devient... Colette.

⇒ CORPUS : Liasse « Entrer dans l'œuvre... »

Document n°1 : « La vie de Colette », in *Vivre Paris*, 28 janvier 2019.

Document n°2 : KRISTEVA, Julia. *Introduction : Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 18 janvier 2023).

Document n°3 : Philippe Sollers, « Scandaleuse Colette », *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 2014.



Colette dans la pantomime « Rêve d'Égypte » au Moulin-Rouge en 1907, photographiée par Léopold-Émile Reutlinger.

⇒ **Dissertation :**

Voici les motifs clefs mis en exergue lors de cette première séance de découverte de la vie de Colette : sensualité, éloge de la beauté végétale, de la vie animale, jouissance, amour, liberté, art de la transgression. Montrez que Colette ne se contente pas, dans son œuvre, d'évoquer ces motifs : l'hymne à la beauté du monde qu'elle propose est beaucoup plus profond.

Pour développer votre propos, vous prendrez appui sur les extraits suivants : pp.37-40 ; p.61 ; p.44-49 ; « Nonoche », p. 159 ; « Toby-Chien parle », pp.175-179 ; « Nuit blanche », p. 141 ; « Maquillage », p. 296.

Séance n°2 : La construction du « livre-arlequin ».

① Etude de la structure de l'œuvre.

Document n°4 : Julia Kristeva, « La révolte intime : Colette », URL : <http://www.kristeva.fr/les-vrilles-de-la-vigne.html>

Le livre de 1908 compte dix-huit textes, et chacun d'eux est construit selon une logique musicale ou poétique de « phrases » ou « morceaux » juxtaposés, repris, modulés sans que ce texte-arlequin suive une logique narrative précise. Fragmentation et discipline de composition révèlent une vigilance accrue et marquent un palier décisif dans la naissance de l'auteur Colette.

Cette maîtrise des liens aux autres et aux éléments s'exprime par un style économe, cerné de silences, qui confirme un rapport au monde basé moins sur la rêverie que sur la saisie ou le saisissement : non « *per via di porre* »¹ (comme Léonard de Vinci décrivait la peinture), mais « *per via di levare* »² (comme il définissait la sculpture).

② Identifiez ces « morceaux » éclatants dont parle Kristeva dans l'œuvre de Colette.

¹ « Par le moyen de l'addition » (Léonard de Vinci).

² « Par voie de soustraction, d'enlèvement » (Léonard de Vinci).

- ⇒ **Dissertation** : Identifiez un récit fondé sur ce principe du saisissement :
1) Précisez le contexte du récit retenu (son titre) 2) Choisissez un « moment » spécifique, éclatant qui vous a marqué 3) Montrez qu'en choisissant de créer un « texte-arlequin » Colette célèbre la beauté des « riens » qui donnent sens à la vie.

Séance n°3 : Etude linéaire n°1. « De quoi est-ce qu'on a l'air ? », Depuis « *Durant une longue minute* » jusqu'à « *pourrait avoir.* » (pp. 220-221).

Séance n°4 : Colette et la célébration de la beauté du « presque-rien »...
« Tu es plutôt une femme comme il faut, mais d'un genre particulier. [...] Tu as le talent d'écrire et d'intéresser le lecteur avec des choses... je ne puis dire des riens car au fond ce ne sont pas des riens, loin de là, et je dois même reconnaître que tu avances de deux siècles à de nombreux points de vue. »

*Sido, Lettres à sa fille 1905-1912,
lettres des 19 février et 18 août 1909.*

Document n°5 : RESCH, Yannick. *La poétique de l'instant* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 06 janvier 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/29599>

Ce n'est pourtant pas sous cet aspect que l'on évoque généralement Colette tant il semble que la mémoire du passé infantile reste au cœur de son imaginaire, comme un capital inépuisable de sensations. Mais ce serait mal lire son œuvre que de l'imaginer se complaire dans la rétrospection, dans la nostalgie de l'irrévocable et détournée de ce à quoi les êtres s'intéressent dans l'ordinaire de leur existence, ces petits riens qui font le quotidien, et que Colette nomme des « aventures quotidiennes ». Il semble au contraire que l'écrivain, porté par un projet éthique et esthétique, joue de plus en plus avec le temps pour le fixer dans un présent qui devient celui de l'écriture. [...]

Faire de l'ordinaire de la vie une aventure quotidienne implique que le présent soit perçu comme plénitude, qu'il ait un rapport étroit avec le sentiment de vivre. Colette ignore l'ennui, cette « maladie de l'âme » comme l'appelait Stendhal. Tout occupée à découvrir « l'extravagance de la réalité », elle ne voit pas le temps passer.

Document n°6 : « Comment être heureux, avec Vladimir Jankélévitch », France Culture, Janvier 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vriGiLPg-Rq>

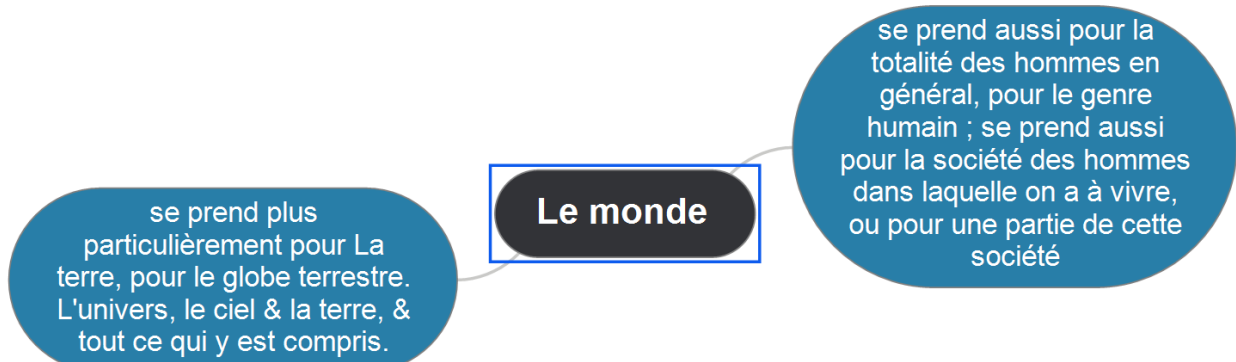
« Comme toutes les choses très importantes, plus elles jouent un grand rôle dans notre vie, plus elles sont impalpables, invisibles et manipulables. Ce n'est pas un nouveau concept que j'aurais inventé et qui s'ajouterait à la liste déjà longue des concepts qui meublent l'histoire de la philosophie. Je prétends à autre chose : ce n'est pas un concept, ce n'est pas un joujou avec lequel on puisse jouer ce "je ne sais quoi". Il faut bien donner un nom à ce qui est impalpable, après tout c'est le métier des philosophes et de la philosophie ! » (Jacques Paugram, Entretiens avec Vladimir Jankélévitch, 1980)

- ⇒ **Dissertation** : Identifiez un extrait fondé sur cette volonté forte chez Colette de « faire de l'ordinaire une aventure quotidienne ».

Séance n°5 : La célébration du monde.

① Définir les mots clefs du parcours.

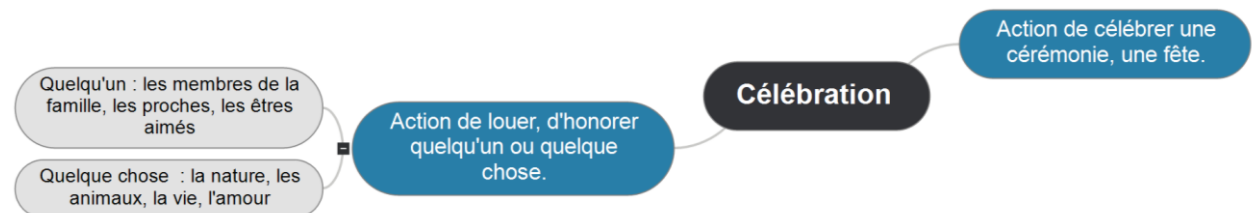
- Article « Monde », in *Dictionnaire de l'Académie française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie4/monde>



- Article « Célébration », in *Le trésor de la langue française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/c%C3%A9l%C3%A9bration>

A.– Action de célébrer une cérémonie, une fête. **SYNT.** *Célébration liturgique ; la célébration du culte, de la messe, de l'office, du 1^{er} mai.*

B.– Action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose. *La célébration du plainchant merveilleusement faite par un artiste catholique* (E. et J. de Goncourt, *Journal*, 1895, p. 763). **Étymol. et Hist.** Ca 1175 « (en parlant du Christ au moment de la Passion), action d'accomplir solennellement » (B. de Ste Maure, *Ducs Normandie*, éd. C. Fahlin, 26327) Empr. du lat. class. *celebratio* « solennité, action de célébrer ».



célébritās, ātis, : (*celeber*), ¶ 1 fréquentation nombreuse d'un lieu : *propinquitās et celebritās loci* Cic. *Scaur.* 45, la proximité et la fréquentation du lieu ; *propter viā celebritatem* Cic. *Att.* 3, 14, 2, parce que la route est très fréquentée ; *odi celebritatem, fugio homines* Cic. *Att.* 3, 7, 1, je hais les lieux très fréquentés, je fuis le monde ¶ 2 célébration solennelle (en foule) d'un jour de fête : *ludorum celebritas* Cic. *Verr.* 5, 36, la pompe des jeux (*de Or.* 3, 127) ; *spoliatus illius supremi diei celebritate* Cic. *Mil.* 86, privé de la solennité de ce jour suprême [des funérailles] ¶ 3 extension, diffusion parmi un grand nombre de personnes, fait d'être mentionné souvent par une foule : *quam celebritatem sermonis hominum consequi potes* ? Cic. *Rep.* 6, 26, à quelle diffusion peux-tu atteindre par les propos des hommes ? *hac tanta celebritate famæ* Cic. *Arch.* 5, avec une renommée à ce point répandue ; *si quis habet causam celebritatis et nominis* Cic. *Off.* 2, 44, si qqn a des raisons d'avoir un nom répandu et glorieux ¶ *celebritas nominis* Tac. *H.* 2, 8 ; Plin. *Ep.* 9, 23, 5, large diffusion d'un nom, notoriété ¶ 4 grande affluence :

notoriété ¶ 4 grande affluence : *celebritas virorum ac mulierum* Cic. *Leg.* 2, 65, affluence des hommes et des femmes (*Dom.* 75) ; *totius Græciæ celebritate* Cic. *Tusc.* 5, 9, au milieu du concours de la Grèce entière ; *solitudo, celebritas* Cic. *Att.* 12, 13, 1, solitude, affluence ; *in maxima celebritate atque in oculis civium vivere* Cic. *Off.* 3, 3, vivre au milieu du plus grand concours de peuple et sous les regards des citoyens ¶ 5 fréquence : *in multitudine et celebritate iudiciorum* Cic. *Fam.* 7, 2, 4, au milieu de ces jugements nombreux et répétés ; *celebritas periculorum* Tac. *An.* 16, 29, la fréquence des dangers ¶ 6 célébrité, renommée, notoriété : GELL. 6, 17, 1 ; 15, 31, 1.

② La « célébration » que propose Colette dans son œuvre.

Le sacré et le profane chez Colette : protéger le cerisier... et contempler la voracité des merles.

⇒ **Lecture de l'œuvre / Corpus** : « Sido » : Depuis « *Je la chante, de mon mieux* » jusqu'à « *gibus vide* » (pp. 61-62).

Séance n°6 : Etude linéaire n°2. Depuis « « Sido » répugnait à toute hécatombe de fleurs » jusqu'à « jalouse » (pp. 59-60).

Séance n°7 : Le topos du « lieu agréable » (ou « locus amoenus » en latin) : l'exaltation des beautés du monde terrestre.

① Le topos du « lieu agréable ».

Document n°7 : Article « Locus amoenus », Encyclopédie Universalis. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/description/2-locus-amoenus/>

Les six composantes stéréotypées du *locus amoenus* codifiées par Libanius sont les suivantes : sources, plantations, jardins, brise légère, fleurs et chant des oiseaux. En ajoutant les fruits, le nombre des charmes du paysage passe à sept et leur répartition peut se faire selon les cinq sens, les quatre éléments, les quatre saisons, etc. Jeux numériques qui structureront la poésie descriptive du début du XVIII^e siècle et donneront naissance aux excès si souvent dénoncés par la suite. De la même façon, à travers la théorie du sublime et l'âge romantique, s'est développé en quelque sorte par antithèse ce qu'on appelle parfois le *locus terribilis*. Dans *Les Confessions*, Rousseau définit ainsi le nouveau goût en matière de paysage : « *On sait déjà ce que j'entends par un beau pays. Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me fassent bien peur.* »

Document n°8 : Christophe Meunier, « Locus Amoenus, Arcadie virgilienne, Paradis... : territoires poétiques dans l'album pour enfants », 30 novembre 2012. URL : <https://lta.hypotheses.org/336>

Le *locus amoenus*, si l'on se réfère à ce qu'en dit Maurus Servius au IV^e siècle, est une *topothesia*, c'est-à-dire un lieu inventé correspondant à une description poétique. David Evett, professeur de littérature anglaise à l'Université de Madison, dans un article paru en 1970, a analysé ce *topos* de la littérature européenne :

Établi très tôt dans la tradition littéraire européenne, l'agréable conjonction de l'herbe, de l'ombrage et de l'eau deviennent les motifs récurrents pour réunir l'homme et la nature, l'introduction rhétorique indispensable à une complainte amoureuse ou une réflexion sur l'opposition familière entre vie rurale et vie urbaine.

Document n°9 : PEYLET, Gérard. *Introduction* In : *Les mythologies du jardin de l'antiquité à la fin du XIX^e siècle* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2006 (généré le 01 février 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pub/27311>

Cette utilisation que l'art fait du jardin est l'histoire d'une longue tradition. Le jardin représente un « topos » dont on peut suivre la constitution et l'évolution depuis l'antiquité en suivant deux axes : un axe rhétorique qu'attestent des constantes dans la description, et un axe symbolique. Deux grands mythes sont à l'origine de la fondation de l'imaginaire des jardins en Europe : l'Éden³ et les Hespérides⁴. Le topos du jardin bénéficiera aussi de toute la tradition mythologique du Royaume des Morts et plus tard de la tradition initiatique et de la tradition utopique.

Du point de vue de la topologie, le jardin est un espace à part, isolé, retranché. Cet écart commande une clôture. À mi-chemin des deux « dangers » de la nature et de la société, le jardin est un espace différent. Il n'est pas un intermédiaire, il n'est pas la réduction à l'échelle humaine de la Nature. C'est par une séparation d'avec elle qu'il se constitue. Il a son réseau symbolique propre.

Point d'intersection de données souvent antinomiques, à mi-chemin entre nature et culture, vie et mort, tantôt œuvre de Dieu, tantôt celle du démon, le jardin est aussi un espace instable, fluctuant, toujours susceptible de changer de sens et d'apparence. Le jardin peut enfin devenir à certaines époques une métaphore de l'être.

② **Dissertation** :

En accordant beaucoup d'importance au topos du « locus amoenus », Colette s'inscrit dans une tradition littéraire bien établie. Comment se réapproprie-t-elle ce topos dans son œuvre ?

Consigne : Pour répondre à cette question, vous prendrez appui sur les pistes d'études que proposent les auteurs des textes universitaires ci-dessus.

⇒ **Lecture de l'œuvre / Corpus** :

- Chapitre I : « Sido », pp. 37-73.
- Chapitre II : « Le Capitaine », pp. 85-91.

⇒ **Texte-écho** : Jean-Jacques Rousseau, « Cinquième promenade », depuis le début jusqu'à « *au profit du puissant* », in *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.

Document n°10 : *Un livre, un jour*, « JJ Rousseau : les Rêveries », 23 février 2002. URL : <https://www.dailymotion.com/video/xf2738>

Sur les bords du lac Léman, Olivier BARROT lit un passage du livre de Jean-Jacques ROUSSEAU, "Rêveries du promeneur solitaire", et situe l'ouvrage

³ Theobule.org, « Adam et Eve », URL : https://www.youtube.com/watch?v=C3_UkP8Q9N0

⁴ Dans la mythologie grecque, vierges aux voix claires qui gardaient le jardin où poussaient les pommes d'or, présent de la Terre à Héra lors de son mariage avec Zeus. Selon Hésiode, elles étaient filles d'Érèbe et de la Nuit ; en général au nombre de trois : Aégly, Érythie et Hespéria, elles vivaient au loin, à l'ouest, ou au pied du mont Atlas, ou ailleurs encore, parmi les Hyperboréens. Elles veillaient sur le verger des dieux avec l'aide d'un dragon, Ladôn. Comme Ladôn est aussi le nom d'une rivière arcadienne, il se peut que le jardin ait été situé à l'origine en Arcadie. Sur l'ordre d'Érysthée, Héraclès s'empara des pommes d'or, ou bien les fit cueillir par Atlas. Lorsque les fruits merveilleux vinrent enfin en la possession d'Athéna, la déesse les reporta dans le jardin des Hespérides qu'ils ne devaient pas quitter. [Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/les-hesperides/>]

dans l'oeuvre du philosophe. Lieu de tournage : Lausanne, Canton de Vaud.
[URL : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/1952303001/jean-jacques-rousseau-reveries-du-promeneur-solitaire>]

Séance n°8 : Étude linéaire n°3 : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, depuis le « *Il y avait* » jusqu'à « *souvenir* », 1913.

Présentation de l'œuvre

Document n°11 : « La madeleine de Proust aurait pu être une biscotte », in *Gymnastique, la culture en s'amusant*, 14 novembre 2019, ARTE. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=stoOKwG8rJg>

Pâtisserie devenue icône littéraire et lieu commun de la langue française, la madeleine de Proust aurait pu être une biscotte ou du pain grillé, à en croire les carnets de l'écrivain.

Séance n°9 : Colette et le désir d'éclosion...

« *Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin et je ne cesserai d'éclorre que pour cesser de vivre.* »

Document n°12 : *Culture Prime*, « Colette, féministe par l'exemple, influenceuse des mouvements féministes aujourd'hui », TV5 Monde, 2019. URL : https://www.youtube.com/watch?v=3DwDmrE_KfE

Document n°13 : KRISTEVA, Julia. *Introduction : Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 18 janvier 2023).

Ne nous y trompons pas, l'alphabet transmis par Sido est une évocation de l'écriture telle que la pratique Colette elle-même : une lettre d'amour, si l'on veut, mais dont le destinataire, « mon amour », n'est personne en particulier. L'amour de Colette, intense et cruel, se dissémine dans l'entrelacs de lignes cosmiques, de plis de la nature que tracent les hirondelles et les fleurs, et dans lesquels s'incorporent les traits d'un visage d'homme ou de femme enfin sorti de l'épreuve érotique et rendu à la clarté d'un style. L'écriture n'a, dès lors, aucune existence autonome ; elle participe au monogramme du monde brodé des « vrilles de la vigne », du pur et de l'impur, et des bêtes en paix. L'alphabet écrit le monde, et le monde advient par l'alphabet : écriture et monde coexistent comme les deux aspects d'une même expérience pour celle qui écrit dans cet état de transport fiévreux qui défie le langage. D'autant que face à cet alphabet solaire, il existe un autre alphabet, monstrueux cette fois : une Colette nocturne explore les abîmes de nos identités : « Si Madame Colette n'est pas un monstre, elle n'est rien », dira Cocteau.

⇒ **Lecture de l'œuvre** : « Sido » : Depuis « *Car j'aimais tant l'aube* » jusqu'à « *gorgée imaginaire* » (pp. 49-50).

Rimbaud, « Aube », *Illuminations*, 1873.⁵

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries se regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville, elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et, courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil, il était midi.

Séance n°10 : Etude linéaire n°4 : Colette, « Nuit blanche », in *Les vrilles de la vigne, depuis le début jusqu'à « dans les bois ».*

Séance n°11 : Colette et l'amour : « *Écrire, c'est réinventer l'amour.* »

① « Réinventer l'amour ».

Document n°14 : KRISTEVA, Julia. *De Claudine à Sido : Colette ou la chair du monde* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/29598>

Écrire, c'est réinventer l'amour. Dans notre civilisation occidentale fondée sur *Le Banquet* de Platon ou le *Cantique des cantiques*, de l'Agapè chrétienne à l'érotisme (post) moderne, le lien à autrui et ses plaisirs s'est continûment écrit. Comme Rimbaud, Colette aurait pu dire avoir trouvé cette « clef de l'amour », mais à sa façon et au féminin. Pourtant, si l'opulence sexuelle rimbaldienne n'est pas absente de son œuvre, c'est d'une étonnante pureté qu'elle s'auréole : des sensations embrasées et communiquant entre elles à tout instant défient et déplacent la sexualité elle-même en une exquise et cruelle sensualité. Parfaitement lucide dans cette traversée de l'« Inexorable », Colette la scandaleuse revendique sa naïveté, pure au cœur de l'impur, qu'elle habite avec une innocence animale au-delà de l'angoisse.

De l'excitabilité du corps féminin, Colette apporte une connaissance qui, pour être singulière et inimitable, n'en est pas moins un fait de société : l'émancipation des femmes, les combats féministes du XX^e siècle. Toutefois, non seulement Colette ne s'y reconnaît pas – ce qui ne dévalue en rien le fait que les féministes voient dans sa vie comme dans son œuvre un encouragement à leurs audaces – mais son écriture participe davantage d'une *mutation de la civilisation* que d'un combat social et politique.

Depuis la Sulamite du *Cantique des cantiques*, les femmes inventent la parole d'amour : le texte biblique laisse parler pour la première fois au monde une amoureuse, mais en attribuant la signature de son incantation au seul roi Salomon, son époux.

⁵ Une lecture du poème : <https://www.youtube.com/watch?v=uTnt6V3toxE>

Document n°15 : KRISTEVA Julia, « Le Cantique des cantiques », *Pardès*, 2002/1 (N° 32-33), p. 65-78. URL : <https://www.cairn.info/revue-pardes-2002-1-page-65.htm>

L'hymne amoureux avoue d'emblée sa source, son objet et son destinataire : le roi Salomon, à la fois auteur et aimé, est aussi celui auquel s'adresse le texte. – « Le Cantique des cantiques qui est de Salomon. / Qu'il me baise des baisers de sa bouche !... / Tes caresses sont meilleures que le vin, / tes parfums sont agréables à respirer, / ton nom est une huile qui s'épand, / c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment ! »

Le destinataire de la passion amoureuse, triplement royal – souverain, poète, amant –, est là, posé d'entrée de jeu sans hésitation aucune. Il existe, et il aime, car c'est de lui que viennent les – ses ? – mots d'amour. L'aimé manifesterait sa présence aussi par des prises de parole personnelles et tout à fait semblables à celles de Sulamite, l'amante, reprenant ses termes et ses tournures pour les lui retourner. Il est vrai que cette présence de l'aimé est fuyante, qu'elle n'est en définitive, qu'une attente, et qu'à la fin du chant, l'amante va jusqu'à épouser cette errance de l'aimé, cette fugue perpétuelle, en la lui suggérant elle-même : « Fuis donc, mon bien aimé, / et sois semblable à la gazelle... », comme s'il n'était pas déjà en lui-même, et depuis le début du texte, une course incessante... Cependant, et au travers même de cette fugue assumée par les deux protagonistes – amoureux non pas fusionnels, mais amoureux de l'absence de l'autre –, aucune incertitude ne pèse sur l'existence de celui qui est aimé et qui aime. « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! ». Cette conjonction entre la certitude et l'attente à l'égard de l'Aimé ne définit-elle pas notre imaginaire amoureux, mais aussi religieux ? Jusques et y compris dans sa réplique déçue qu'est « En attendant Godot » de Beckett ?

Document n°16 : Article « Cantique », in *Le Dictionnaire du littéraire*, 2002.

Le cantique est un chant de célébration qui s'intègre dans les cérémonies religieuses ou profanes. La cantate, poème lyrique mis en musique, et la cantilène, monodie en langue vulgaire, sont, de manière analogue, des genres spécifiques liés à la poésie chantée.

Le cantique est à l'origine un chant dédié à la gloire de Dieu (*Cantique de Moïse*). Il fait aussi référence à un poème biblique attribué à Salomon (*Cantique des Cantiques*). Dans le drame romain, le *canticum* désignait la partie chantée ou déclamée, parfois accompagnée de musique, par opposition au *diverbiium* qui désignait la partie dialoguée. Au Moyen Âge, le cantique célèbre les vertus du Christ et de la Vierge et se compose de petites strophes tirées des Évangiles, parfois versifiées et accompagnées de musique. À partir du XVIII^e s. en France, le genre du cantique se sécularise et devient un chant d'inspiration profane que

l'on a souvent associé à l'hymne. Le cantique proprement religieux se maintiendra cependant parallèlement.

② **Dissertation** :

En quoi l'œuvre de Colette se présente-t-elle comme une célébration inédite de l'amour ?

Consigne : Pour répondre à cette question, vous prendrez appui sur les pistes d'études que proposent les auteurs des textes universitaires ci-dessus.

⇒ **Lecture de l'œuvre / Corpus** : Identifiez un passage dont la sensualité vous a marqué.

Séance n°12 : Etude linéaire n°5 : Philippe Jaccottet, *A travers un verger*, depuis « *Chaque fois* » jusqu'à « *rien de mieux.* », 1975.

Séance n°13 : Colette et la célébration de la joie sensuelle de vivre...

« Moi, c'est mon corps qui pense. Il est plus intelligent que mon cerveau. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau. Quand mon corps pense... tout le reste se tait. À ces moments-là, toute ma peau a une âme. »

*Colette, *La Retraite sentimentale*, 1907.*

① **Célébrer l'ivresse sensuelle.**

Document n°17 : Entretien accordé par Jérôme Garcin, écrivain et journaliste, Théâtre du Châtelet, 9 novembre 2010. URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=wsENkFyOVpc&embeds_uri=https%3A%2F%2Fwww.pileface.com%2F&source_ve_path=MzY4NDI&feature=emb_logo

« Quand je vais mal, je relis Colette. Elle a une vertu thérapeutique absolument inouïe. »

Document n°18 : KRISTEVA, Julia. *Introduction : Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 18 janvier 2023).

Immergée dans l'instant du plaisir, Colette peine à raconter des histoires : ses contes éclatés nous bouleversent surtout par les flashes sensuels et les méditations sur la guerre des sexes, et fort peu, voire pas du tout, par leurs intrigues répétitives et plutôt banales. Le temps du récit s'éclipse chez Colette, ses vaudevilles désuets se fanent et vieillissent mal, mais demeure intacte la poésie du pur temps incorporé, à l'instar de celui inventé de Proust, que Colette remodèle à sa façon : moins métaphysique, plus gai, d'une sensualité plein la bouche, plein la langue.

Document n°19 : DUPONT, Jacques. *Colette « météorologue »* In : *Colette : Les pouvoirs de l'écriture* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/33673>

L'on présente volontiers Colette comme tournée vers son passé, et comme un écrivain pour lequel l'écriture est, avant tout, exercice patient de la mémoire ; elle est sans doute, au moins autant, un écrivain fasciné par ce que la

phénoménologie nommerait le « présent vif », c'est-à-dire cette expérience minimale d'une apparition disparaissante, du temps où se nouent une apparition et une disparition, où la sensation se vit dans l'« actuel » paradoxal d'un « voir sans voir », ou plutôt dans ce temps élusif et insaisissable du voir « sans reconnaître » dont parle Valéry (1 : « tout ce qui fulgure, s'éteint et défie la description » (*Prisons et paradis*, OCC VII, p. 144), et surtout « ce qui ne dure qu'un moment, de par la grâce du rayon, du reflet ou du nuage » (*Paysages et portraits*, OCC XIII, p. 375). Ou encore, relisons cette liste hétéroclite, forcément hétéroclite, de tout ce qu'on peut définir comme expériences « météoriques » : « nuage, oiseau, foudre » (*Derniers écrits*, OCC XIV, p. 60), « le rougeoiement d'un feuillage caduc, un météore vert sur le bleu de la nuit, un moment matinal, une catastrophe... » (*Mes apprentissages*, OCC VIII, p. 174).

Document n°20 : DUGAST-PORTES, Francine. *L'image de l'enfance et ses fonctions dans l'œuvre de Colette. Entre tradition et modernité* In : *Colette : Les pouvoirs de l'écriture* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/33680>

Tout cela est très lié à la manière dont l'enfant lui-même vit la temporalité, série de moments successifs auxquels il demeure chaque fois totalement disponible. Mais l'écrivain adulte, élaborant son texte de façon très complexe, crée une source d'impressions particulièrement originale, caractéristique du thème, en superposant l'illusion de la spontanéité et toutes les subtilités de l'analyse.

Nicole Houssa, analysant le style de Colette, a minutieusement montré les procédés utilisés pour transposer les sensations. Tous les témoins de sa vie, et Colette, elle-même, s'accordent à souligner cette hyperesthésie⁶, cette « avidité » caractéristique de l'enfance, dont elle garda le privilège : Giono, dans le texte qu'il lui consacra lors de la célébration organisée à Monaco, parle de sa « gourmandise », des « recettes de vie » qu'il échangea avec elle ; et sans aucun doute l'auteur de *Jean le Bleu*, comme Franz Hellens qui participa au même hommage, est un de ceux qui présentent avec Colette le plus d'affinités.

② **Dissertation** :

Dédicace de Françoise Sagan (*Bonjour Tristesse*) : « À Madame Colette, en priant pour que ce livre lui fasse éprouver le centième du plaisir que m'ont donné les siens. »

Quels plaisirs Colette invite-t-elle son lecteur à éprouver ?

⁶ Augmentation hors de la normale des réactions à l'ensemble, à plusieurs ou à l'un des modes d'exploration de la sensibilité, sous réserve de discerner ce qui s'y associe d'hyperalgésie` (Piéron 1973). [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/hyperesth%C3%A9sie>]

Séance n°14 : Colette et la célébration de la liberté et des « frissons de la chair ».

① Célébrer la beauté de la liberté.

Document n°21 : Louise Lalanne (Apollinaire), « La littérature féminine », *Les marges*, 1er janvier 1909. URL : https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/apollinaire/html/apollinaire_articles-divers.html

C'est ce que j'ai pensé comprendre en lisant les diverses fantaisies qu'elle a intitulées *Les Vrilles de la vigne*.

Ce livre charmant aura une fortune singulière. Certes, son succès est assuré à cause des grâces qui l'ornent. Il possède ce charme qui, à l'exclusion des livres masculins, embellit seulement certains ouvrages féminins trop rares pour l'honneur de la littérature où l'on n'a pas rencontré assez souvent de femme ayant su conserver sa gentillesse après avoir acquis des prétentions. Certes, tous ceux qui liront ce livre seront d'accord pour admirer une impérieuse légèreté qui élèvera tout droit Colette Willy au paradis quand le moment sera venu. Certes !... Mais on ne saisira pas tout de suite ce qu'il y a de nouveau dans *Les Vrilles de la vigne*. Croyez-moi, c'est un arcane dont l'étude est interdite à la plupart des contemporains ! On y trouve des beautés de premier ordre qui ne sont rien autre que d'émouvants frissons de la chair.

La liberté d'esprit qui règne dans ce livre à succès est de bon augure pour l'avenir d'une littérature qu'entravent à cette heure trop de science élémentaire, trop de philosophie puérile. Chez Colette Willy on ne trouverait aucune de ces théories misérables qui corrompent le goût en voulant le fixer. Elle écrit bien, sans trop d'efforts, mais en s'observant.

Les petites bêtes qu'elle fait parler s'expriment selon des sentiments si justement observés que le français dont elles usent devient proprement leur langage naturel. Et cela, ce n'est pas seulement de l'adresse. Voilà une femme de lettres comblée d'éloges ! Elle ne distingue pas entre le bien et le mal et se préoccupe peu de l'édification de son prochain. La colombe lâche aussi sa crotte sur le passant et c'est blanc avec un peu de noir-vert comme une page imprimée...

② **Dissertation** :

« On y trouve des beautés de premier ordre qui ne sont rien autre que d'émouvants frissons de la chair. La liberté d'esprit qui règne dans ce livre à succès est de bon augure pour l'avenir d'une littérature qu'entravent à cette heure trop de science élémentaire, trop de philosophie puérile. » Dans quelle mesure ces propos rendent-ils compte de votre lecture des *Vrilles de la vigne* et de *Sido* ?

⇒ **Lecture de l'œuvre / Corpus** : « Les Vrilles de la vigne », pp. 138-140.

⇒ **Document d'accompagnement** : « Des Vrilles de la vigne à Sido : les métamorphoses d'un style » par Martine Charreyre, vice-présidente de la Société des amis de Colette. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=RYDqBc35-F4>

Séance n°15 : Lectures cursives.

Gide, *Les Nourritures terrestres*, 1897.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.

Lectures complémentaires.

Philippe Jaccottet, *A travers un verger*, 1975.

Philippe Jaccottet, *Après beaucoup d'années*, 1984.

Marcel Proust, « Combray », in *Du côté de chez Swann*, 1913.